

philosophiques ou métaphysiques commence, d'une certaine façon, le voyage immobile de l'écriture que devra vivre ce bébé.

Le projet littéraire de France Daigle était de mêler la petite et la grande histoire de cette année 1953. Elle a fait des recherches dans les journaux, notamment dans *L'Évangéline*, pour lequel son père, le journaliste Euclide Daigle écrivait. Elle pensait devoir poursuivre ces recherches dans d'autres journaux, mais elle déclare qu'elle a trouvé amplement des renseignements dans ce quotidien. Elle dit aussi qu'elle a voulu s'amuser avec l'écriture, savoir pourquoi elle écrivait, d'où lui était venu le goût d'écrire. Bien sûr, son père lui a transmis cette fierté de réfléchir et de transmettre ces pensées par écrit, mais elle cherchait à savoir pourquoi, dans ce bébé malade de 1953, il y avait inévitablement une future écrivaine. Au bout de son long travail, elle explique qu'elle n'a pas trouvé de réponse. La quête est donc toujours ouverte. Si on savait pourquoi on écrit, continuerait-on d'écrire?

Martine Jacquot
Université d'Acadie

André Frénaud. *Gloses à La Sorcière*. Paris: Gallimard. 1995. 312 pages. 150 FF. ISBN 2-07-073873-6

The work of André Frénaud from *Les Rois Mages* (1943), *Il n'y a pas de paradis* (1962) and *L'Étape dans la clairière* (1966) to the remarkable *Notre inhabileté fatale* (1979), further developed from the interviews with Bernard Pingaud, and the later collections, *Haeres* (1982) and *Nul ne s'égaré* (1986) had already stood, at the time of the poet's death in 1993, as one of the most powerfully compelling *œuvres* of our recent modernity, standing shoulder to shoulder with the writings of Ponge, Michaux, Guillevic, Char, Bonnefoy, Jaccottet and others. *Gloses à la Sorcière* brings, however, to Frénaud's work a further accomplishment of rare brilliance and penetration. It is no surprise that *La Quinzaine littéraire* placed it for several weeks at the top of their list of recommended reading. It is, to my mind, one of the most important books of the last decade in France.

Gloses à la Sorcière is not, of course, a collection of poetry, although it does reproduce the fifteen movements of Frénaud's superb long poem, published in 1973, *La Sorcière de Rome*. It is,

rather, a book of "glosses" upon the meaning, the creation, the ambivalence and the complexity of a book the mental and textual processes that underpin it that, from its first traces dating back to 1960 through to the last days of his life, never ceased to fascinate and tempt the dartingly alert mind of its author. The *gloses* which Bernard Pingaud the poet's life-long friend to whom we all, once again, owe a great debt of gratitude has gathered and edited with scrupulous sensitivity and exemplary care, are, then, the meditations, analyses and puzzlings devoted to *La Sorcière de Rome*, fairly systematically elaborated over very many years, published in review in some instances, but never finally completed and collated with that globalising energy and good health required to conduct an intricate piece of work to at least provisional termination. Readers of *Gloses à la Sorcière* will, certainly, find vastly rich the commentary Frénaud brings to his own text and this is much facilitated by giving the individual movement followed by its gloss. But the book far exceeds such specific virtues and readers not particularly familiar with Frénaud's poetry will find here a reflection of the utmost pertinence to literary-critical practice and theory at large. I cannot recommend it highly enough, superior as it

is to twenty fine theoretical or exegetical endeavours.

Michael Bishop
Dalhousie University

François Gravel.

Miss Septembre. (Roman)

**Montréal: Québec\Amérique. 1996.
223 p.**

Aux dires des policiers, un véritable chef-d'oeuvre: dans une banlieue cossue des Laurentides, déposés dans la chute d'une succursale de la Banque de Montréal, deux bâtons de dynamite dont une cinquantaine de petits sacs de sable, minutieusement glissés au préalable, absorbent l'explosion, protégeant de l'abîme le quart de million de dollars que Geneviève Vallières enfouit dans le coffre de sa voiture avant de fuir en pleine nuit. A l'image du crime, l'enquête sera longue, patiente, vétilleuse, comme les aime le lieutenant-déetective Brodeur. Contre une montée d'adrénaline qui lui alourdit le pied sur l'accélérateur, Geneviève réagit: et s'il fallait ralentir en lieu et place? Nullement tentée par l'ap-